
Histoire sociale des pratiques de l'écriture (XVIII^e- XIX^e siècles)

Jean Hébrard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16835>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 217-218

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jean Hébrard, « Histoire sociale des pratiques de l'écriture (XVIII^e-XIX^e siècles) », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2005, mis en ligne le 15 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16835>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire sociale des pratiques de l'écriture (XVIII^e-XIX^e siècles)

Jean Hébrard

Jean Hébrard, *professeur associé*

L'archive comme pratique d'écriture : histoire sociale et culturelle de la production et de la conservation des textes manuscrits (Europe du Sud et Amérique coloniale)

- 1 LE séminaire a été consacré à l'analyse des pratiques de l'écriture manuscrite après Gutenberg, à partir des traces qui en sont conservées dans les archives publiques ou privées. Il s'agissait de retrouver, derrière l'archive, la dynamique qui fait exister le document (écriture personnelle, correspondance, comptabilités, écriture littéraire, écriture administrative, écriture de travail, etc.) et qui en constitue les fonctions performatives ou mémorielles dans l'espace social qui le produit, le reçoit, l'utilise, le conserve, le réutilise, en détourne l'usage...
- 2 Au premier trimestre, nous avons exploré différents types de documents archivistiques classiques : le livre de raison, le carnet de guerre, la correspondance (avec l'aide de João A. Hansen de l'Université de São Paulo qui nous a présenté sa récente édition de la correspondance du Padre Vieira), la signature (avec l'aide de Béatrice Fraenkel), le carnet de terrain de l'anthropologue (avec l'aide de Maria Patrini de l'Université fédérale du Rio Grande do Norte, qui prépare une édition des carnets de terrain croisés de Roger Bastide et Pierre Verger pendant leur voyage au Bénin). Nous nous sommes attachés, chaque fois, à une analyse matérielle des documents permettant de reconstruire les « actes d'écriture » qui les ont constitués.
- 3 Au deuxième trimestre, le séminaire s'est poursuivi par un cycle sur les pratiques d'écriture à l'œuvre dans les sociétés esclavagistes et postesclavagistes des Amériques.

La présence de Hebe M. Mattos (Université fédérale Fluminense), professeur invité, a permis de transformer le séminaire en un mini-colloque réparti sur plusieurs séances qui, avec l'aide de Myriam Cottias (CNRS, UAG), ont été mises à profit pour examiner la manière dont les écritures administratives, du fait de leurs lacunes ou de leur instabilité formelle, constituent des instruments que des êtres dépourvus de droits peuvent exploiter pour se donner un statut (par exemple en se reconstruisant des noms) ou pour réclamer des droits (par exemple des droits coutumiers dans le cas des communautés brésiliennes issues du maronnage). Ces travaux qui font l'objet d'un numéro des *Cahiers du Brésil contemporain* paru en juillet 2004 ont bénéficié ainsi d'une ultime discussion avant parution.

- 4 Pendant le deuxième trimestre, parallèlement au séminaire ordinaire, les étudiants ont pu participer à un séminaire mené en commun avec Roger Chartier. Nous avons travaillé sur le thème : « L'écriture entre manuscrit et imprimé » en essayant de voir comment de nombreux objets textuels ou scripturaires appartenant à la tradition de l'imprimerie font une place importante aux écritures manuscrites soit dans des phases d'élaboration préalable (comme dans le cas du manuscrit d'auteur présenté par Almuth Grésillon), soit comme arts de mémoire : dans l'agenda (travaillé à partir de la tradition réformée éclairée par une étude des propositions faites par Benjamin Franklin dans ses mémoires), dans l'almanach à pages blanches (étudié à partir des prototypes anglais du XVII^e siècle) ou encore dans le livre classique interligné des professeurs parisiens de la Renaissance. Nous sommes par ailleurs revenus sur la manière dont le roman, à partir de la fin du XVIII^e siècle, met en scène le copiste comme figure inversée du créateur qui paraît, lui, ne pouvoir s'exprimer que sur la surface de la page imprimée. Nous avons contrasté les pays de longue tradition du livre imprimé (Balzac et Flaubert pour la France) avec les pays où édition imprimée et édition manuscrite se sont maintenues plus longtemps en concurrence (Melville et Machado de Assis pour les Amériques).
- 5 Le troisième trimestre a été consacré à l'histoire des pratiques d'écriture comme instruments mentaux du travail intellectuel à partir d'une relecture de Lucien Febvre en comparant le travail écrit de la pensée dans les sciences sociales naissantes du XIX^e et du XX^e siècle et dans la production littéraire romanesque depuis le XVIII^e siècle. Les étudiants travaillant dans ce champ ont participé à un mini-colloque qui leur a permis de mettre en discussion leurs recherches portant sur des traditions nationales et des époques différentes : France du XIX^e siècle, pays de l'Est à l'époque des Unions des écrivains, Brésil aujourd'hui.

Publications

- Avec H. M. Mattos et R. J. Scott, « Écrire l'esclavage, Écrire la liberté : pratiques administratives, notariales et juridiques dans les sociétés esclavagistes et post-esclavagistes, approche comparative (Brésil, Antilles, Louisiane) », *Cahiers du Brésil contemporain*, 53-54, 2003, p. 5-10.
- « Esclavage et dénomination : imposition et appropriation d'un nom chez les esclaves de la Bahia au XIX^e siècle », *Cahiers du Brésil contemporain*, 53-54, 2003, p. 31-92.

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations des Amériques